

Platée – Jean-Philippe Rameau

COMÉDIE LYRIQUE en un prologue et trois actes.

Livret d'Adrien-Joseph Le Valois d'Orville, d'après la comédie de Jacques Auteau. Créé le 31 mars 1745 à la Grande Ecurie de Versailles.

ARGUMENT

Prologue

Après une nuit de fête, l'acteur Thespis est tiré de la torpeur de l'ivresse par ses amis qui le supplient de reprendre sa louange à Bacchus. Momus (l'incarnation de la satire) et Thalie (muse de la comédie) se joignent à la fête. Ils demandent à Thespis de les aider à créer une nouvelle forme de théâtre qui tournerait en dérision les défauts des dieux comme ceux des humains. Momus leur suggère de fonder leur satire sur le stratagème bien connu qu'employa Jupiter pour tâcher de guérir Junon de sa jalousie. Amour les interrompt, déclarant qu'ils ne peuvent monter cette pièce sans lui. Menés par Thespis, tous invoquent l'aide de Bacchus pour créer leur nouveau spectacle.

Acte I

Mercure explique à Cithéron que Jupiter lui a demandé de trouver une solution à la jalousie de Junon. Cithéron a un plan parfait : Jupiter doit prétendre être amoureux de Platée, une nymphe ridicule et repoussante qui ne peut croiser un homme sans le croire follement amoureux d'elle. Junon doit devenir jalouse de cette supposée maîtresse de Jupiter et les surprendre ensemble. Lorsqu'elle découvrira à quel point Platée est absurde, elle comprendra que sa jalousie est déraisonnable et le couple des dieux se reconciliera. Un tel plan permettra ensuite à Jupiter d'avoir d'autres aventures extraconjugales en toute liberté... Platée apparaît avec sa suivante Clarine. En dépit des démentis constants de Cithéron, Platée est convaincue qu'il est amoureux d'elle. Mais lorsque Cithéron et Mercure informent la nymphe que Jupiter est tombé sous charme, elle révisé ses intentions et ses ambitions. Elle se prépare alors à rencontrer le Roi des Dieux...

Acte II

Mercure a convaincu Junon d'aller chercher son époux infidèle à Athènes, ce qui leur permet, à Cithéron et à lui, de développer leur plan en paix. Platée vient attendre Jupiter. Le grand Dieu lui apparaît successivement sous la forme d'un nuage, d'un âne puis d'un hibou, avant de se révéler sous sa forme habituelle, accompagné d'éclairs. Les amis de Jupiter font mine d'admirer la beauté de Platée tout en se moquant d'elle. La Folie fait une apparition surprise. Elle chante le pouvoir de l'Amour et de la Musique tout en narrant les contes d'Apollon et Daphné, puis de Zéphyr et Flore. La joie de Platée ne fait que croître à l'approche de ses noces.

Acte III

N'ayant pu trouver Jupiter à Athènes, Junon revient furieuse mais Mercure lui conseille de se cacher. Platée et Jupiter arrivent en effet en compagnie des amis de Jupiter qui s'apprêtent à célébrer leur union imminente. Comme Platée demande pourquoi Amour et Hymen ne sont pas venus bénir son mariage, Mommuss, l'un des suivants de Jupiter, se transforme en version improvisée d'Amour. La Folie rejoint également la fête. Au moment où Jupiter et Platée s'apprêtent à se retirer dans l'intimité, Junon fait irruption. À la vue de Platée, elle éclate de rire, se rendant compte qu'au final tout cela n'était qu'une plaisanterie. Son hilarité se propage à toute l'assistance. Réconciliés, Jupiter et Junon retournent à la demeure des dieux tandis que Platée, ridiculisée et humiliée, reste seule.

Robert Carsen

À lire avant le spectacle

Curieux ouvrage que *Platée* : pièce la plus connue de Rameau et cependant unique dans sa production comme dans le répertoire officiel de l'époque, d'un aboutissement exceptionnel et pourtant a priori sans devancière ni héritière. À moins que *Platée* ne soit au contraire la partie émergée d'un continent encore méconnu, celui des spectacles populaires secondaires. Et ne proclame, à la Cour et sous la plume du plus illustre artiste de son temps, la pertinence, la grâce et la fertilité de l'esprit comique.

Le sujet est issu d'une source classique du deuxième siècle, *La Description de la Grèce* de Pausanias. En 1741, un peintre et auteur satirique modeste, Jacques Autreau, en tire un ballet, *Platée ou Junon jalouse*, qu'il publie sans perspective de production scénique. Après un prologue célébrant Bacchus et la Comédie, la jalousie de Junon est punie par un stratagème reposant sur Platée qui, de statue dans l'original, devient nymphe non point laide mais ridicule dans le ballet. N'étant plus en faveur à la Comédie-Italienne, Autreau cède son livret et ses droits à Rameau.

Celui-ci, fameux depuis le succès d'*Hippolyte et Aricie* à l'Opéra en 1733, veut se renouveler après sa dernière tragédie, *Dardanus*. Pourquoi pas dans le goût du carnaval ? S'il est réputé pour son caractère austère et son esprit spéculatif, Rameau a travaillé de 1723 à 1726 pour le jeune et impertinent Opéra Comique forain. Il garde un penchant pour la satire qui en est la marque de fabrique. Tandis qu'Autreau finit ses jours dans un hospice, Rameau fait remanier *Platée* par Adrien-Joseph Le Valois d'Orville, pour les besoins de sa musique et afin de généraliser la bouffonnerie qu'Autreau avait réservée aux seuls ballets (où déjà «les nymphes de la cour de Platée paraissent vêtues de la couleur des grenouilles, d'un blanc jaunâtre par-devant, et vertes par le dos»). Si le répertoire lyrique de l'Opéra a évacué le comique sous Lully, l'avènement du ballet, dans la grande tradition française, en a signé le retour officiel dès la fin du règne de Louis XIV.

Rameau et son complice empruntent plusieurs procédés à la Foire. Ils introduisent une allégorie de la Folie qui devient l'ordonnatrice de la pièce et la porte-parole du compositeur. Ils confient le rôle de Platée à un homme à voix de hautecontre – la tessiture des héros d'opéras français. Depuis le XVI^e siècle, l'interprète masculin travesti est requis au théâtre pour incarner les femmes grotesques, méchantes et/ou libidineuses. Or la nymphe est aussi précieuse que nymphomane. Le Valois d'Orville et Rameau étendent le ridicule de ses manières à son langage. Comme à l'Opéra Comique, dont *Le Monde renversé* est un titre à succès, ils appliquent le renversement des valeurs propre au registre burlesque : il s'agit de dévoiler aussi bien la prétention des médiocres que la médiocrité des grands. 119 ans plus tard, Offenbach en fera autant dans son opéra-bouffe *La Belle Hélène*...

En somme, *Platée* parodie les conventions du genre noble que Rameau maîtrise si bien, depuis le sujet mythologique précédemment traité par Lully dans *Isis*, et qui devient ici l'occasion de railler la suffisance des grands, jusqu'aux procédés musicaux, en passant par le style poétique. Et afin de marquer sa supériorité, *Platée* intègre de façon idéale la danse à l'intrigue puisque chaque ballet permet de développer la machination dont la nymphe est victime... Créée comme «ballet bouffon», ce qui évoque son esprit, *Platée* est baptisée d'un terme noble, «comédie lyrique», dans l'édition de la partition en 1749.

À la cour de Louis XV, *Platée* figure parmi les spectacles produits à l'occasion des noces du Dauphin avec l'infante d'Espagne, fêtes pour lesquelles Rameau compose aussi un ouvrage plus solennel, *La Princesse de Navarre*, sur un poème de Voltaire. Parmi d'autres ballets et au lendemain de la comédie lyrique *Les Amours de Ragonde* de Mouret, qui peut l'avoir en partie inspirée, *Platée* est donnée dans le manège couvert du château de Versailles le 31 mars 1745, avec des chorégraphies de Laval et dans le décor unique que suppose le livret.

Le duc de Luynes témoigne : «Il ne paraît pas que l'on en ait été fort content ; la musique, qui est de Rameau, a été trouvée singulière ; il y a cependant des morceaux agréables, mais en tout ce divertissement a paru trop long et trop uniforme.» Peut-être trop burlesque pour de telles circonstances, le ballet ne semble cependant pas avoir été perçu comme une faute de goût à l'égard du jeune couple royal. D'ailleurs, Rameau reçoit deux mois plus tard le titre de «Compositeur de la Musique de la Chambre du Roy».

À la suite de changements à la direction de l'Opéra, *Platée* n'est proposée au public parisien que quatre ans plus tard, pendant le carnaval de 1749. Les seize représentations inspirent des opinions contrastées, en général admiratives de la musique mais choquées par les crudités du livret. L'écrivain Collé déclare : «La musique en est bien jolie mais il est déshonorant pour notre nation qu'on laisse jouer en public des choses aussi détestables». Si la brillante Mlle Fel tient toujours les rôles de Thalie et de la Folie, La Tour, qui faisait Thespis à Versailles, remplace Pierre Jélyotte dans celui de la reine des marais. Tous sont des fidèles de Rameau.

L'ouvrage est repris à l'Opéra en 1750 et surtout en 1754, en pleine Querelle des Bouffons qui oppose le genre noble français au genre comique italien. *Platée* semble résoudre bien des contradictions. *Le Mercure de France* admire : «La musique de l'opéra est remplie de morceaux de chant et de génie qui suffiraient pour rendre leur auteur immortel, quand il ne le serait pas déjà par ses autres ouvrages». Le baron Grimm, à l'origine de la Querelle, porte *Platée* aux nues : «ouvrage sublime dans un genre que M. Rameau a créé en France, que quelques gens ont senti, et que la multitude a jugé». Pourtant opposé à Rameau, Jean-Jacques Rousseau répond à Grimm : «Ne vous repentez jamais de l'avoir regardée comme le chef d'œuvre de M. Rameau et le plus excellent morceau de musique qui jusqu'ici ait été entendu sur notre théâtre».

Alors que les Italiens dits Bouffons quittent Paris, Rameau apparaît à la fois comme le héraut de la musique nationale et comme celui qui, sur une scène royale, rend la comédie compatible avec le grand art. L'Opéra

Comique, qui renaît alors à la Foire après une période d'interdiction, peut forger un genre musical à part entière. Il attirera dès lors compositeurs, interprètes et spectateurs de qualité. En attendant sa reconnaissance officielle en 1762.

À l'Opéra en revanche, la parenthèse comique ouverte avec *Platée* mais aussi *Ragonde* (1742) et *Don Quichotte* chez la Duchesse de Boismortier et Favart (1743) se referme. Après trente représentations, seul le prologue bachique est encore donné de 1759 à 1773, en compagnie d'ouvrages d'autres compositeurs comme *Le Devin du village* de Rousseau.

Puis *Platée* disparaît du répertoire, *Castor et Pollux* ne se maintenant que jusqu'en 1782. Si la partition est éditée en 1907 dans les *Œuvres complètes de Rameau* dirigées par Saint-Saëns, *Platée* ne réapparaît en scène qu'en 1917 à l'Opéra de Monte-Carlo, puis en 1956 au Festival d'Aix-en-Provence, sous la baguette de Hans Rosbaud. Dès lors, Michel Sénéchal règne sur le rôle-titre jusqu'en 1977 où l'Opéra le programme à la Salle Favart sous la direction de Michel Plasson. En 1989, la Salle Favart accueille encore le spectacle de l'Atelier Lyrique de Tourcoing dirigé par Jean-Claude Malgoire.

En 2014, l'Opéra Comique programme donc sa première production maison de *Platée* avec la fidèle complicité des Arts Florissants dirigés par William Christie et dans une mise en scène résolument satirique de Robert Carsen. Fidèle à l'héritage de Rameau, l'Opéra Comique affirme ainsi, à l'aube de son tricentenaire, la fécondité de l'esprit comique pour l'excellence artistique.